

Les animaux de nos jardins

Dossier détachable

Le jardin, un gîte pour les animaux du coin



© Gilbert Delveaux
L'écureuil roux fait partie des mammifères qu'on aime apercevoir dans son jardin. Mais il est très craintif.

Des hôtes particuliers

« Il est évident que ces animaux ne se dirigent que vers des endroits qui leur sont profitables. Où le climat est sain et l'ambiance tranquille. »

Une chauve-souris survole votre coin de paradis? Une grenouille rousse a élu domicile dans votre mare? Un écureuil joue dans vos arbres? Ou bien un hérisson hiberne dans un de vos vieux tas de bois? Que des bonnes nouvelles... Cela signifie simplement que votre jardin est attractif pour les animaux. Et qu'il est donc en accord avec la nature environnante.

Populaires ou méconnus, bruyants ou discrets, les animaux du jardin sont nombreux et utiles.

Zoom sur un monde insoupçonné.

● **Alan MARCHAL**

« La situation de la biodiversité est catastrophique. En moyenne, une espèce disparaît toutes les 15 minutes. Les jardins constituent donc un refuge, un milieu de substitution idéal pour les espèces menacées de nos contrées. »

Sans être non plus trop alarmiste, Pascal Hauteclair, animateur du réseau nature pour Natagora, tient à sensibiliser la population.

« La présence de telle ou telle espèce d'animal dans nos jardins doit être vue positivement », selon Pascal Hauteclair. Le signe que nos jardins se portent bien d'un point de vue environnemental.

Aménager son jardin

« Cela peut paraître tentant mais il ne faut pas le faire, explique Pascal Hauteclair. Parce qu'on risque tout simplement de blesser les animaux. Dans certains coins, plusieurs espèces disparaissent petit à petit. Notamment parce que l'homme ne fait rien pour leur venir en aide. »

Même si toutes les régions ne sont pas concernées de la même façon, il semble important d'aider la nature à se reconstruire en aménageant nos jardins.

« Dans certains coins, plusieurs espèces disparaissent petit à petit. »

« Mettre sur pied une prairie fleurie au bout de son jardin, avoir des haies d'espèces indigènes ou construire une mare naturelle sont des gestes simples qui profiteront aux animaux. » Et qui donneront peut-être l'envie aux plus rares d'entre eux de pointer plus souvent le bout de leur museau dans nos jardins.

À l'image du loir, du lérot ou encore de la couleuvre à collier, elles sont encore trop nombreuses les petites bêtes à se faire discrètes dans notre région. Une discrétion qui va augmenter encore plus avec l'arrivée prochaine de l'hiver.

Blottis dans un écran de verdure ou dans un tas de compost, les mammifères et autres batraciens vont plonger tour à tour dans un long et profond sommeil de plusieurs mois. Période pendant laquelle « nous pouvons travailler sur l'aménagement de nos jardins ». Histoire d'apporter sa pièce à un édifice environnemental devenu instable. Histoire aussi de profiter plus souvent de la venue toujours sympathique de nos amis les animaux du jardin. ■

Fais dodo mon petit lérot

Les animaux qui se baladent dans nos jardins peuvent parfois se montrer très discrets. Ou même carrément ne pas se montrer du tout...

Le lérot par exemple, ce petit animal ressemblant à une souris avec une longue queue et des marques noires en plus. Malgré son amour pour les fruits rouges de nos jardins, il est rare de pouvoir observer ce rongeur nocturne.

De gros dormeurs

« Pourtant, le lérot n'est pas un animal qui a spécialement peur de rentrer dans les habitations, reconnaît Pascal Hauteclair, animateur du réseau nature pour Natagora. J'en ai même déjà vu chez

moi. » Des propos que confirme Vinciane Schockert, assistante au département de zoogéographie à l'université de Liège. « Si vous avez un cageot de fruits dans votre cave ou votre grenier, il se peut qu'un lérot vienne jusque-là pour grignoter quelque peu. »

Mais voilà, si l'animal se fait si rare, c'est parce qu'il hiberne longtemps. Très longtemps. Jusqu'à 7 mois par an quand la température extérieure ne lui convient pas. Moins de 12°C et hop, le lérot rentre se reposer dans son nid douillet.

Et ce n'est pas la présence de prédateurs potentiels comme les fouines, les chouettes ou... les chats qui vont inciter le rongeur à se montrer plus fréquem-

ment.

« Pour les chats, une solution existe : il faut éviter de les laisser sortir le soir quand le lérot sort de son nid », recommande Pascal Hauteclair. Un conseil qui vaut aussi pour le muscardin ou le loir, d'autres gros dormeurs.

« Quoique le loir est encore plus discret parce qu'il ne vit chez nous que près de la Lorraine », précise Vinciane Schockert.

Alors, si par hasard vous croisez une de ces petites bêtes, ne la dérangez pas. Et profitez de la chance que vous avez. ■



Ses traces
Outre les traces de pas caractéristiques qu'il peut laisser dans les parterres de fleurs, le lérot se repère grâce aux restes de fruits qu'il laisse derrière lui. Des pommes grignotées? Peut-être le lérot.
Empreinte réelle : 1,2 cm

A. M.



Le lérot est difficile à apercevoir dans nos jardins, car il hiberne jusqu'à sept mois par an.

La taupe fait son trou chez vous

Des galeries qui se

creusent, des petits monticules de terre qui émergent... Plus de doute, une taupe a élu domicile dans votre jardin.

● **Pauline LEBON**

Un petit nez pointu, un pelage très dense, un corps effilé. La taupe est parfaitement adaptée à son environnement. Elle vit sous terre, dans des galeries qu'elle creuse à l'aide de ses petites pattes.

Comme le dit l'expression, « myope comme une taupe », le petit animal est aveugle. Mais la nature est assez bien faite, car ses yeux ne lui seraient d'aucune utilité sous terre. Malheureusement, sur terre, c'est un véritable point faible par rapport à ses prédateurs.

Malgré tout, la taupe a développé d'autres sens. Son ouïe et son odorat sans failles lui permettent de trouver sa nourriture et de se repérer dans l'immensité de galeries qu'elle creuse.

La taupe se nourrit essentiellement d'invertébrés qu'elle



Reporters



Ses traces
La trace du passage de la taupe dans votre jardin? Les petits monticules de terre qu'elle laisse en creusant ses galeries. Ne les chassez pas trop vite, elles sont utiles pour nous!
Empreinte réelle : 1,3 cm

trouve sous terre. Son repas favori?

Elle est terre. Elle est d'ailleurs capable d'en manger la moitié de son poids sur une même journée.

Paralyser les vers de terre

Et si elle est fort gourmande, la taupe prend pourtant du temps pour se fabriquer des réserves. Sa technique? Croquer le ver de terre pour le paralyser et l'entasser dans un stock avec d'autres congénères. Au fond de ses galeries,

ce sont donc de véritables réservoirs de nourriture qui sont constitués.

Malheureusement, parfois, manger des vers de terre peut conduire la taupe à sa mort. En effet, en mangeant des vers, la taupe avale une quantité trop importante de terre. Au fil du temps, la terre abrase ses dents. Celles-ci finissent tellement usées que la taupe ne sait plus manger. Elle meurt alors de faim.

Les taupes n'ont pas forcément bonne presse auprès des jardi-

niers. Ils sont nombreux à penser qu'elles se délectent des salades et légumes du potager. Pourtant, pas de panique! La taupe est insectivore et sa dentition ne lui permet pas de se nourrir de ce type de culture.

Aucun danger pour l'homme

Et puis que penser quand on retrouve son jardin complètement retourné par une taupe? Pour Vinciane Schockert, assistante au département de zoogéographie à l'université de Liège, chasser les taupes n'est pas forcément

la bonne solution. « Je trouve qu'il est dommage de ne pas tolérer la taupe dans nos jardins. C'est vrai que quand on retrouve sa pelouse pleine de taupinières, cela ne fait pas sourire. Mais il faut savoir que la taupe est un animal qui ne fait aucun mal à l'homme. Elle est d'ailleurs tout à fait bénéfique pour nous puisqu'elle nous débarrasse des vers de terre, qui peuplent nos jardins. »

Une terre de qualité

Mais quelle est alors finalement la bonne solution pour écarter la taupe?

« Je ne conseille vraiment pas l'utilisation d'appareils à ultrasons car ils dérangent également d'autres espèces de mammifères comme le surmulot, détaille Vinciane Schockert. Ma solution, c'est de retirer le monticule de terre formé par la taupe. Ainsi, je récupère une quantité de terre qui est de très bonne qualité. Je peux m'en resservir dans un autre endroit du jardin. Après quelques jours, les taupes disparaissent d'elles-mêmes. Je pense vraiment qu'il faut prendre le temps de réfléchir à la place de chaque espèce et de laisser aussi la nature faire son travail... » ■

DEMAIN

La suite de notre dossier demain :
- visite d'un jardin où il fait bon vivre pour les animaux
- les batraciens et les reptiles

Elle mange tout, ou presque...

Autre mammifère, autre (mauvaise) réputation : les fouines dévorent tout, ou presque.

Dans les poulaillers, elles croquent les poules et volent les œufs. Dans les greniers, elles se réfugient et détruisent votre isolation. Dans les voitures, elles mordent vos câbles. Rien ne leur échappe...

Pourtant, la fouine est avant tout une espèce carnivore qui se nourrit de micromam-

mifères comme des mulots ou des souris. Dans ce sens, elle est très utile et peut donc devenir un parfait allié de l'homme.

Une augmentation?

Pour certains, le problème des fouines est que l'espèce ne cesse de s'agrandir. Pourtant, il s'agit d'une information difficile à vérifier, car il y a peu de relevés sur sa présence dans le passé. Ce qui est certain, c'est que les dégâts occasionnés par les fouines ont augmenté.

L'explication la plus plausible, c'est le caractère anthropophile de la fouine. Elle aime les hom-

mes et vit surtout là où ils sont. Contrairement à sa cousine la martre qui vit dans les bois, la fouine s'est adaptée à notre présence. Et vu que ses possibilités d'hébergement diminuent, c'est vers nous qu'elle se tourne.

Protégez-vous!

« Le meilleur conseil que j'ai à vous donner, c'est de ne pas permettre à la fouine de rentrer chez vous, explique Vinciane Schockert de l'ULG. Isolez votre maison parfaitement et bouchez tous les trous où elle pourrait se glisser. La fouine est très opportuniste et il ne lui faut pas grand-chose pour s'imposer! » ■ **P. L.**

Le renard, mal aimé mais utile

Il est l'un des mammifères qui a la plus mauvaise réputation. Autrefois dans les zones rurales, il se déplace maintenant dans les jardins de ville pour piller déchets ménagers et végétaux. Il ne convoite pas encore nos habitations puisque, contrairement à la fouine, il vit à l'extérieur.

De nombreuses personnes n'affectionnent pas vraiment le renard. L'accusant de manger leurs poules et de provoquer un véritable carnage dans le poulailler. Pourtant, détrompez-vous, la nourriture favorite du renard n'est pas celle qui peuple votre basse-cour. Lui ce qu'il aime, ce sont les rongeurs. Campagnols surtout mais

aussi rates et souris. Ce qui fait de lui, comme la fouine, un prédateur très utile à notre biodiversité. On parle même du meilleur des dératiseurs puisqu'un seul renard peut déguster près de 100 000 rongeurs en une année. Une sacrée aide pour les agriculteurs notamment.

Poulaillers bien fermés

Ne dit-on pas « rusé comme un renard »? Une expression bien à-propos pour un animal très intelligent. Comme la fouine, le renard est très opportuniste. S'il a faim, il n'hésitera pas à s'introduire dans un poulailler ouvert ou à croquer une poule qui se promène. Ce sont

en effet des grosses proies faciles qui lui offrent un maximum de ravitaillement en échange d'un minimum d'efforts.

La solution : grillager efficacement son poulailler. « Et pour le rendre sûr à 100 %, n'hésitez pas à y installer des dalles tout autour, détaille Vinciane Schockert. Le renard a pour habitude de gratter sous les clôtures. Avec cela, il ne saura plus rien faire. A nous de bien sécuriser les endroits qu'il fréquente ! Cela réduira les risques. » ■ **P. L.**



Ses traces
Petites griffes par-ci, petites griffes par-là, le renard est passé dans votre propriété. Il aime gratter vigoureusement le sol pour attraper les rongeurs qu'il chasse.
Empreinte réelle : 4,5 cm



Le renard nous débarrasse des rongeurs. Et aussi de nos poules si on ne grillage pas efficacement le poulailler.

Un hérisson chez vous ? Un signe positif

En pleine pénombre, vous venez d'apercevoir un hérisson blotti dans son coin. Soyez content... Cela signifie que votre jardin est en bonne santé.

● Alan MARCHAL

De petites pattes, un manteau de fourrure sur le visage, de minuscules yeux entourés d'oreilles larges et rondes et des épines par milliers sur le dos, le hérisson fascine autant qu'il charme.

Devenu commun, cet animal adore se promener dans nos jardins. Et il le fait savoir.

Pas discret pour un sou, il renifle, éternue et grogne autant qu'il fouille et gratte dans les feuilles. Des agissements majoritairement nocturnes qui devraient ravir les habitants à proximité. Comme le confirme Pascal Hauteclair, animateur du réseau nature pour Natagora.

«Avoir des hérissons dans son jardin, c'est le signe que l'environnement proche est sain écologiquement. Sa présence est un signe positif.» Surtout que cette petite boule d'épines va apporter un sérieux coup de main aux jardiniers.

L'ami des jardiniers

Limaces, escargots, lombrics et autres indésirables, le hérisson se débecte des bestioles qui pourrissent la vie des mains vertes du Royaume.

«Laissons faire son travail au hérisson ! C'est un omnivore qui viendra à bout de tous ces nuisibles sans aucun problème», affirme Pascal Hauteclair. Pas question donc d'offrir de la nourriture à l'«As de pique».

Au diable les petits bols remplis de croquettes pour chats,



Le plus grand danger, pour le hérisson, ce sont les pesticides qu'il ingurgite. Pour le garder dans son jardin, il faut lui laisser des haies pas trop taillées et des tas de feuilles mortes, par exemple.



les hérissons n'en ont pas besoin. Et ce, même s'ils les adorent. «L'objectif n'est pas de les domestiquer. Loin de là. Vouloir accueillir ces animaux, c'est bien. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut vouloir les conserver à tout prix dans son jardin en les rendant dépendants. Ce n'est pas leur rendre service.

En plus, dans certains cas, on risque de faire pire que mieux.» Même si cela part d'une bonne intention, donner du lait à un hérisson est à éviter, par exemple, car le breuvage provoquera la diarrhée chez le petit mammifère.

«Si on veut vraiment venir en aide aux hérissons, il vaut mieux

adapter son jardin.» Surélever les barrières entre les jardins d'une dizaine de centimètres, installer des pentes douces dans les mares avoisinantes ou encore bâcher les piscines lors des périodes plus calmes... Autant de petits gestes qui permettront aux hérissons de voyager en sécurité de jardins en jardins.

Sans risquer de mourir noyés ou coincés au fond d'un bassin un peu trop profond.

«Mais ce n'est pas la plus grande cause de mortalité chez ces mammifères», explique le chargé de mission. En plus des dangers liés à la route et aux parasites qu'ils traînent sur eux, une grande partie des hérissons ingurgite des pesti-

cides.» Pour cette raison, Pascal Hauteclair milite pour que chacun conserve un jardin naturel. Ne pas trop tailler les haies, ne pas tondre sa pelouse trop souvent : deux façons de proposer aux hérissons un endroit de vie agréable et... sûr.

Un jardin naturel avec un tas de feuilles mortes par-ci par-là,

Qui s'y frotte s'y pique

Même s'il paraît vulnérable au premier coup d'œil, le hérisson est loin d'être la petite bête fragile que l'on imagine parfois.

Comme la nature est bien faite... Nouvelle preuve avec le hérisson. Avec son museau, ses oreilles ou encore ses épines très développées, le mammifère est paré pour affronter les dangers qui le guettent. Et pour subvenir à ses besoins.

1. Un odorat de chasseur Parcourant parfois jusqu'à trois kilomètres chaque nuit pour trouver de la nourriture, le hérisson possède un atout non négligeable : son museau. Fouillant le sol et les touffes d'herbes, il est capable de détecter des proies potentielles jusqu'à 3 centimètres dans le sol. Malgré une vue limitée – le hérisson est presque aveugle – le museau du mammifère lui permet de se repérer facilement dans nos jardins.

Seule obligation pour l'«As de pique» : avoir un museau toujours humide. Faute de quoi, le fonctionnement de ses cellules olfactives s'en voit diminué.

2. Des oreilles à l'affût Si son odorat peut lui indiquer un festin tout proche, il en va de même avec son ouïe. Un lombric qui passe à proximité et crac dedans ! L'indésirable est avalé tout cru.

3. Des orverts pratiques Mais dans certains cas, le héris-

son ne reçoit pas son repas sur un plateau. Il lui faut parfois creuser sous terre pour déceler les vers qui s'y baladent. Un travail qui est facilité grâce à ses solides griffes armées au bout de ses cinq orteils.

4. Des épines pour se défendre Même s'ils ne sont pas nombreux, les prédateurs du hérisson existent bel et bien. C'est le cas du chien notamment. C'est pourquoi l'ami des jardiniers possède une robe d'épines. Une carapace d'aiguillons qui se renouvelle régulièrement.

Particulièrement rigides, les picots du hérisson ne sont en fait que des soies modifiées mesurant entre 2 et 3 centimètres de long. Suffisants tout de même pour éloigner les prédateurs potentiels.

En cas de danger, le hérisson



Avec son odorat, son ouïe, ses griffes et ses épines, le hérisson débuse sa nourriture et parvient à se défendre des prédateurs.

se immobiliser, se roule en boule, rentre les épines et sort ses épines. La tête complètement collée au corps, l'animal ne laisse plus aucune ouverture apparaître. Une posture que le hérisson peut conserver pendant plusieurs heures sans ressentir la moindre fatigue. De quoi décou-

vrir le plus hargneux des prédateurs.

Des oreilles et un museau pour débuser la nourriture, des orverts pour creuser la terre et des épines pour se défendre du danger potentiel...

Que demander de plus ? ■ A. M.

Chauves-souris : des pesticides naturels

Pas très jolies et parfois très envahissantes, les chauves-souris peuvent s'avérer très utiles.

La tête en bas et les ailes recroquevillées sur elle-même, la chauve-souris n'attire pas que la sympathie. Et pourtant... «Avoir des chauves-souris dans son jardin ou même dans sa maison, c'est très utile», déclare Jacques Thonnard, bénévole pour Natagora. Outre le fait que leur présence démontre que votre lieu de vie est bien équilibré d'un point de vue environnemen-

tal, ces animaux vont manger des centaines et des centaines d'insectes présents dans les alentours. Par exemple, une pipistrelle peut manger jusqu'à 700 insectes en une nuit.» Sans compter les 3 000 petites bêtes qu'une autre espèce de chauve-souris peut également ingurgiter. Mieux que les pesticides.

Presque pas d'inconvénients

Et les inconvénients dans tout ça ? «Il n'y en a presque pas. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les chauves-souris n'abiment rien. Même pas les matériaux de construction.» Seules quelques déjections par-ci par-là et un peu de bruit dans de rares cas peuvent causer des désagréments. «Mais les inconvénients sont infimes à

côté des avantages que la présence des chauves-souris procure.»

La peur d'une partie de la population additionnée à la dégradation de terrains de chasse et au manque de nourriture provoquent une diminution importante des chauves-souris dans notre région. Avec plusieurs espèces au bord de l'extinction, il n'en faut pas plus à Jacques Thonnard pour pousser un cri d'alarme. Ou du moins pour chercher à sensibiliser la population.

«Si vous avez un jardin chez vous et que vous voulez aider les chauves-souris en particulier, c'est simple. Ne pas boucher les orifices de votre maison et conserver un jardin aux allures naturelles suffit à favoriser la venue de ces animaux.»

Des bêtes qui, pour l'instant, profitent des derniers beaux jours pour s'accoupler et constituer leur réserve de graisse pour l'hiver.

Car c'est bien connu, les chauves-souris vont bientôt entamer leur hibernation. «Il se peut qu'elles viennent se glisser dans les caves ou les greniers des particuliers. Mais il ne faut pas en avoir peur. Elles sont inoffensives. Il faut éviter de les perturber pendant cette période.» Ou de les tuer. Surtout depuis qu'elles sont protégées par la loi. ■ A. M.



La chauve-souris pipistrelle occasionne peu de dégâts au regard des bienfaits qu'elle apporte. Elle peut manger jusqu'à 700 insectes en une nuit.



Picsou est un écureuil!

En voilà un qui ne doit pas craindre d'être mal aimé. Bien au contraire...

Considéré comme un des rongeurs les plus appréciés, l'écureuil doit son statut à ses fréquentes apparitions. Du lever au coucher du soleil, notre «Spirou» local s'agit à la recherche de noix et de noisettes. «Surtout en cette période, à l'approche de l'hiver, détaille Vinciane Schockert, assistante au département de zoogéographie à l'université de Liège. Lorsqu'ils ont trouvé un noyer ou un noisetier, les écureuils ne s'en éloignent pas trop car ils aiment faire leurs réserves pour les jours où il fera plus froid. C'est grâce à cela aussi que l'on peut les apercevoir parfois dans nos jardins. Même s'ils préfèrent rester près des zones forestières où ils rendent de grands services puisqu'ils participent au renouvellement de la biodiversité. Tout comme ils participent également à la chasse aux insectes proliférant dans nos jardins.» Bien que ces mets particuliers ne constituent pas la leur nourriture préférée.

Filou comme pas deux, l'écureuil roux de nos contrées reste

malgré tout rarement visible très longtemps. «C'est un rapide», confie Vinciane Schockert. Il y a de fortes chances qu'il vous ait repéré avant que vous n'avez posé les yeux sur lui. Ce qui fait qu'on ne le voit jamais que quelques secondes.» Juste le temps pour lui d'emmener son butin et de se faufiler entre les branchages des arbres environnants.

De plus en plus rare

Et à défaut de le voir plus longtemps, sans doute serait-il agréable de le voir plus souvent encore. Mais la

tendance actuelle ne va pas dans ce sens. «L'écureuil roux devient plus rare à cause de la fragmentation de l'habitat et de la présence autour de lui de prédateurs comme la martre notamment.» Deux facteurs qui expliquent la raréfaction de l'animal. Avec en toile de fond, le risque de voir arriver prochainement l'écureuil gris d'Amérique du Nord, porteur d'une maladie virale mortelle pour son cousin l'écureuil roux.

Alors, autant profiter de leur présence furtive et «de leur joli minois». ■ A. M.



L'écureuil roux est aussi utile dans les forêts, où il participe au renouvellement de la biodiversité. L'avoir dans son jardin est un signe de bonne santé «verte».



Les animaux de nos jardins

Dossier détachable

Un hectare pour la biodiversité

Un hectare de terrain, plusieurs mares, des abris improvisés... Jacques a tout ce qu'il faut chez lui pour attirer des petits visiteurs.

● Pauline LEBON

« Mon père était pêcheur. Quand j'étais petit, il m'emmenait avec lui, raconte Jacques Bultot. Mais moi ce n'était pas la pêche que j'aimais. Je préférerais courir les bois... »

Et depuis, cela n'a pas vraiment changé. Dans son terrain de près d'un hectare aux environs de Charleroi, ce sont des centaines d'espèces de papillons, de libellules mais aussi de crapauds, grenouilles et autres tritons qui cohabitent.

« Le jardin, je l'aménage depuis environ 30 ans. Les premiers occupants, c'était les libellules. Je me souviens qu'à l'époque, j'avais été très étonné par la rapidité avec laquelle elles avaient élu domicile ici. Puis quelques jours plus tard, les premiers batraciens sont arrivés. Et le reste a suivi... Naturellement », explique Jacques.

Laisser faire la nature

Véritable autodidacte, Jacques s'est laissé guider par sa passion. Comme il l'explique, c'est en regardant la nature qu'il a pu la comprendre.

Et le terme naturel a toute son importance.

« Chez moi, il y a un véritable équilibre entre des endroits aménagés et des espaces plus sauvages, qui garantissent la biodiversité. »

Outre les quatre mares et le



grand marais qui accueillent des libellules, des batraciens mais aussi des canards, Jacques a réalisé quelques aménagements dans son terrain, qui attirent d'autres espèces.

« J'ai installé de nombreux nichoirs, notamment pour attirer chouettes et oiseaux. J'installe également des planches et des tôles dans différents endroits du jardin. Il y a très souvent des orvettes ou des crapauds qui viennent s'y nicher. Le soleil qui chauffe la tôle, chauffe égale-

ment l'abri. Ce qui plaît particulièrement à ces espèces. Mais j'insiste, plus le jardin reste naturel, plus les bêtes s'y installent. Si vous voulez rencontrer beaucoup de papillons dans votre jardin, il est

« Le plus important pour accueillir beaucoup d'espèces ? Un jardin naturel. »

tel jardin prend du temps et demande beaucoup de patience. « Je suis prépensionné donc j'ai pas mal de temps à consacrer à mon jardin. En gros, on peut dire que j'y suis tous les jours. Un peu moins pour l'instant car l'hiver approche et de nombreuses espèces entament leur hibernation. Mais au printemps, j'ai toujours quelque chose à y faire. En plus, je prends beaucoup de photos. Cela me permet de voir les espèces que j'ai chez moi et de voir les choses que je peux améliorer ou changer. »

Des dizaines d'espèces

Jacques a d'ailleurs répertorié toutes les espèces qui fréquentent son coin de paradis depuis toutes ces années. Il y a compté 36 espèces de papillons, 20 espèces de libellules, 15 espèces de criquets et sauterelles, 5 espèces de crapauds et grenouilles, 3 espèces de tritons sans compter les orvettes, les rapaces et tous les autres insectes... Un véritable laboratoire de diversité dont Jacques ne pourrait se passer. « Quand je vois mon jardin et tout ce que j'ai dedans, je me dis que je n'ai pas besoin de partir en vacances ! Je m'y plais vraiment trop bien et ce n'est pas prêt de s'arrêter vu que j'ai encore plein de choses à améliorer... »

Malgré tout, l'entretien d'un

par exemple important de garder des endroits de végétations sauvages. »

La chevêche, rapace en péril

La passion du jardin, c'est une chose... Mais il y en a une autre sur laquelle Jacques Bultot est intarissable... La chouette d'Athens, plus communément appelée chouette chevêche.

« Au début des années 80, nous étions plusieurs à nous inquiéter de la situation de la chouette chevêche. Les vergers disparaissaient, la circulation routière en tuait de nombreuses... C'était une des espèces la plus commune qui devenait l'espèce la plus rare. Nous avons donc créé l'association NOCTUA, pour protéger et perpétuer la vie de cette espèce », raconte Jacques.

Depuis lors, près de 600 nichoirs ont été installés en Wallonie par Jacques et la quinzaine d'autres personnes actives avec lui dans son association.

« D'abord, on construit les nichoirs nous-mêmes. Ils sont très importants, car ils procurent aux chouettes chevêches les abris qu'elles n'avaient plus. Ensuite, durant toute la saison, on contrôle les nids, on répertorie les oiseaux que l'on rencontre. En fin de saison, on les nettoie et on les entretient. »

Et ce n'est pas rien puisque l'équipe de Jacques suit environ 250 couples de chouettes chevêches.

Malgré tout, l'entretien d'un

par exemple important de garder des endroits de végétations sauvages. »



La chouette d'Athens, communément appelée chouette chevêche, bénéficie de la bienveillance de l'association NOCTUA, qui la protège.

Les animaux de nos jardins

L'orvet lézarde dans le jardin

Si bon nombre de jardiniers le confondent avec le serpent, l'orvet n'en reste pas moins un lézard. Un lézard à part entière mais sans pattes.

● Alan MARCHAL

C'est un peu « le serpent de nos jardins ». Mais même s'il rampe et qu'il est couvert d'écaillés, il ne s'agit pourtant pas d'un serpent. Lui, c'est l'orvet.

Appelé également « serpent de verre » à cause de sa queue très fragile, l'orvet est bel et bien un lézard. « Et non un serpent comme on a parfois tendance à le croire », assure Arnaud Laudelout, spécialiste en reptiles. Un lézard sans pattes donc. Curieux...

Contrairement aux lézards qui possèdent des pattes, le « borgne » – son autre surnom – les a perdues. Préférant ramper plutôt que marcher, l'orvet s'est donc adapté physiquement. C'est l'évolution



Parce qu'il rampe tout le temps, l'orvet ressemble plus à un serpent qu'à un lézard. Et pourtant...

régressive. « Du fait qu'il rampe, on peut dire qu'il s'agit d'un semi-fuisseur, c'est-à-dire qu'il se déplace dans les couches superficielles du sol », précise Arnaud Laudelout.

Un animal ovovivipare ? Késako ?

Dans la famille des reptiles, le lézard vivipare se distingue de ses congénères grâce à une particularité insoupçonnée.

Sa taille ? Non. Même si le lézard vivipare ne mesure pas plus de 15 centimètres, il ne s'agit pas là d'une différence atypique. Son alimentation ? Pas vraiment. Comme tous les lézards, il mange des fourmis, des chenilles ou encore des mouches. Ses prédateurs ? Non plus. Il est chassé par les oiseaux environnants. Comme les autres lézards.

En fait, la particularité de cette espèce concerne son mode de reproduction. Contrairement à ses cousins dont fait partie le lézard des murailles, notre reptile est, comme son nom l'indique, vivipare. Ou plutôt ovovivipare. Ce qui signifie que la femelle conserve dans son ventre ses œufs jusqu'à complète incubation pour au final « accoucher » de ses petits déjà formés.

Après 5 à 6 mois passés dans le ventre de leur mère, ce sont 5 à 8 petits lézards qui voient le jour. Une portée où les spécimens atteignent rarement l'âge d'un an.



Le lézard vivipare possède une particularité bien à lui : il associe deux modes de reproduction.

Pour les plus chanceux, la durée de vie n'excédera toutefois pas les 8 ans. Huit années au cours desquelles le lézard vivipare ne bougera pas énormément. Très casanier, cette espèce ne parcourt jamais plus de quelques mètres de distance. Et ne s'aventure pas trop dans les jardins.

Un refuge sec et ensoleillé en lisière des forêts suffit au lézard vivipare. Juste de quoi lui permettre de se reposer et de se réchauffer. ■ A. M.

Perdre sa queue pour mieux s'enfuir

Les prédateurs de l'orvet sont nombreux. Entre la fouine, le blaireau ou encore le chat, les dangers ne manquent pas... C'est pourquoi le « serpent de nos jardins » possède l'arme absolue : sa queue. Comme le confirme Arnaud Laudelout.

« Lorsqu'un prédateur s'approche de lui, l'orvet a la capacité de perdre sa queue. Pendant que celle-ci continue de bouger, l'animal peut fuir et s'éloigner du danger. »

Même si elle repoussera en partie de quelques centimètres, la queue de l'orvet ne retrouvera jamais sa longueur initiale. Une particularité spécifique aux lézards qui prouve que l'orvet n'est pas un serpent au sens propre du terme. ■ A. M.

Bébête intra-muros

Un animal à la silhouette élancée se promène dans un tas de vieilles pierres amassées au bout de votre jardin. Peut-être un lézard des murailles.

Absent des zones les plus froides de la Wallonie, le lézard des murailles ne se plaît que dans les habitats rocheux bien ensoleillés. Carrières, éboulis rocheux, voies ferrées... Autant d'endroits susceptibles d'abriter ce petit reptile.

« En somme, on peut dire que le lézard des murailles est tributaire des microbiotopes liés aux grands cours d'eau. C'est pour cela que l'on retrouve ces spécimens principalement dans la vallée de la Meuse », déclare Arnaud Laudelout.

Mais les lézards des murailles ne semblent pas se restreindre à cette espace géographique. Plusieurs spécimens ont d'ailleurs été observés bien loin de la vallée de la Meuse. Sans doute ces colonies ont-elles profité du transport ferroviaire à proximité de leur habitat initial pour se déplacer de plusieurs dizaines de kilomètres. Comme quoi le goût de l'aventure n'est pas l'apanage de l'homme... ■ A. M.



Rejoindoyer les vieux murs peut piéger les lézards des murailles.

Évitez de rejointoyer les vieux murs

Comme leur nom l'indique, les lézards des murailles adorent s'installer dans des pans de vieux murs.

Parce qu'il se peut que plusieurs spécimens du genre s'installent dans les orifices de certaines façades, Arnaud Laudelout conseille tout simplement de « ne pas les rejointoyer sous peine de voir ces animaux être pris au piège. » ■ A. M.

La Wallonie n'est pas un nid de vipères



Les vipères sont moins nombreuses mais pas moins impressionnantes.

Si de nombreuses bêtes semblent plutôt bien s'acclimater à notre environnement, d'autres, au contraire, ont plus de mal. À l'image de la couleuvre coronelle ou de la vipère.

Pour l'une comme pour l'autre, les températures fraîches de nos régions ne leur conviennent que très peu. « Leur habitat se constitue principalement de zones très ensoleillées, très chaudes », explique Arnaud Laudelout, spécialiste des repti-

les pour Natagora. Mais ce n'est pas la seule explication de la rareté de ces animaux. »

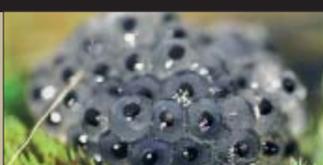
La fragmentation du paysage, le trafic routier de plus en plus dense ou encore la destruction directe par l'homme sont autant de menaces pour la couleuvre coronelle et la vipère.

« Si on ajoute les prédateurs à cette liste, on comprend mieux pourquoi ces deux espèces se font de plus en plus rares chez nous. » ■ A. M.

Grenouilles et reptiles aiment aussi votre jardin



«Le crapaud commun, comme bon nombre de batraciens, affectionne par exemple beaucoup les limaces. Ce qui fait de lui le meilleur ami du jardinier.» **Arnaud Laudelout, spécialiste des batraciens chez Natagora.**



5 mois, le temps qu'il faudra aux têtards pour qu'ils deviennent des grenouilles adultes. Auparavant, deux à quatre semaines sont nécessaires pour que les œufs se développent en têtards.



Elle est brune, plutôt massive mais assez petite. Elle vit dans les jardins, les parcs, les endroits humides. Elle, c'est la grenouille rousse.

● Pauline LEBON

La grenouille rousse est en fait plutôt une grenouille brune. C'est la plus commune et donc aussi celle que l'on a le plus de chances de croiser dans son jardin.

Comment la reconnaître simplement? Par la tache brune très foncée qu'elle possède sur la tempe. Le reste de sa peau est plutôt brun clair et est assez lisse. Les mâles sont plus gris que les femelles et sont souvent plus petits. Par rapport aux autres espèces, la grenouille rousse est assez massive, avec des pattes robustes et un museau arrondi. Elle ne mesure, en général, pas plus de 10 centimètres.

Vous pouvez l'observer assez facilement dans les bois, les étangs, les marais, les prés humides ou encore dans les parcs. Elle fuit par contre le soleil et les endroits secs.

En hiver, elle hiberne

Dès le mois de novembre, les grenouilles rousses se préparent à l'hibernation. Elles se trouvent un endroit humide, généralement dans de la boue, sous des troncs ou parfois même dans la cave de votre maison.

«Ce sont des endroits particulièrement appréciés des batraciens car ils sont frais et humides», explique Arnaud Laudelout, spécialiste des batraciens et reptiles chez Nata-

gora.

Est-il conseillé de laisser la grenouille passer l'hiver chez vous? «La meilleure chose à faire c'est d'évaluer la situation. Si la grenouille peut sortir seule au printemps, alors pourquoi ne pas la laisser dans la cave. Sinon, il faut la remettre dehors. Attention, il vaut mieux sortir la grenouille de votre maison le soir car si vous la faites en pleine journée, elle risque de sécher avec le soleil», détaille Arnaud Laudelout.

Cinq mois pour devenir grenouilles

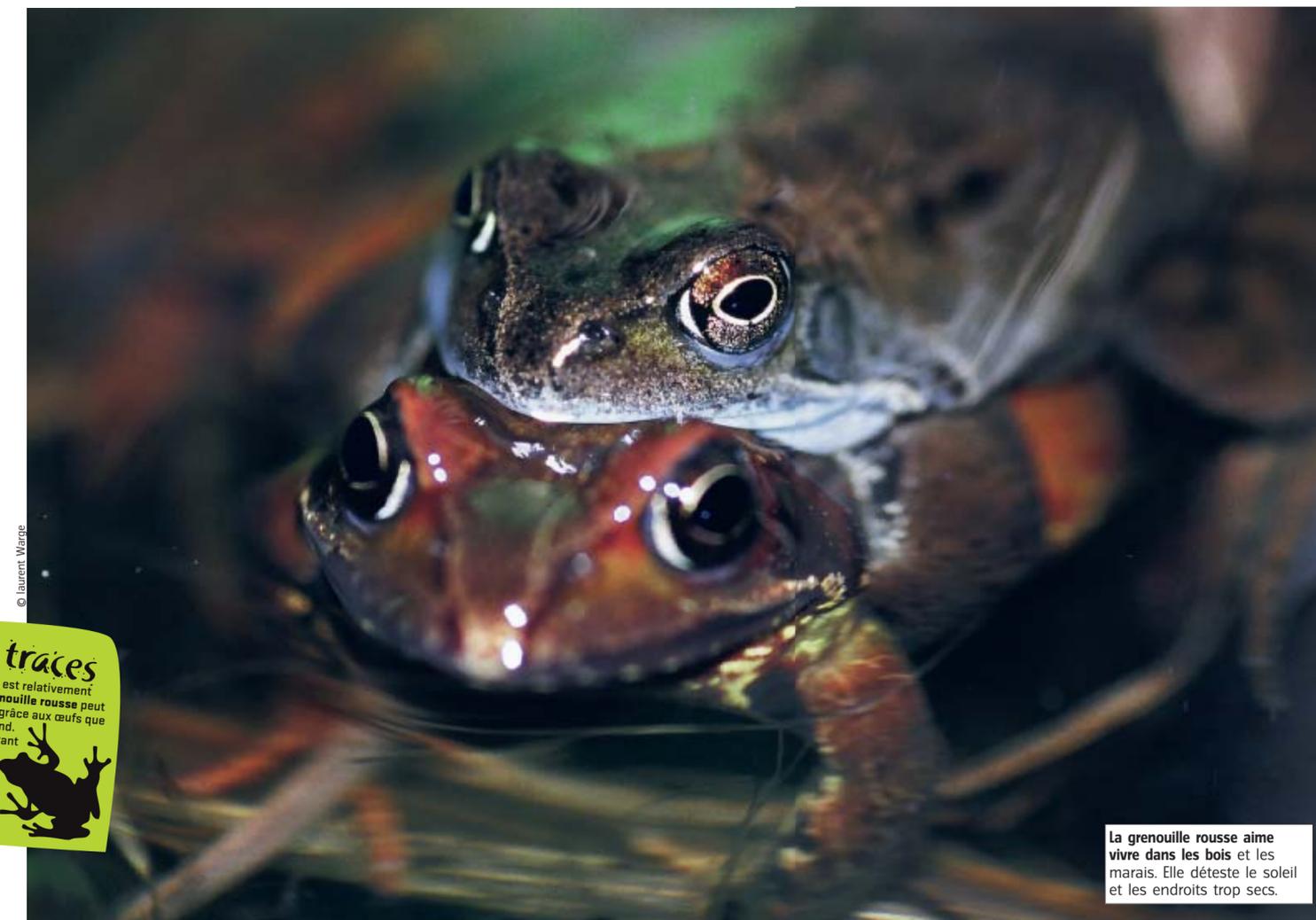
Dès le mois de février, les grenouilles rousses quittent leur lieu d'hibernation pour rejoindre celui de reproduction.

Après l'accouplement, les grenouilles femelles déposeront leurs œufs dans l'eau en amas flottants. Il faudra de deux à quatre semaines pour que les œufs se développent en têtards. Enfin, avant que les petits têtards deviennent de «vraies» grenouilles, il faudra encore près de cinq mois.

Cinq mois au cours desquels la grenouille rousse apprendra à reconnaître ses prédateurs. Parmi ses plus grands ennemis, on dénombre le héron, le hibou, la couleuvre à collier ou encore le renard roux et le putois. Malgré tout, n'oubliez pas que le plus grand prédateur de cette espèce de grenouille, c'est l'homme... En effet, manger des cuisses de grenouilles, c'est avant tout tuer des grenouilles rousses.

Eh oui! ■

Ses traces
Si son chant est relativement sourd, la grenouille rousse peut être repérée grâce aux œufs que la femelle pond. Un amas flottant allant jusqu'à 4 000 œufs noir et blanc de 2 à 3 mm de diamètre chacun.



La grenouille rousse aime vivre dans les bois et les marais. Elle déteste le soleil et les endroits trop secs.

Le crapaud commun est un chasseur hors pair

Contrairement à la grenouille rousse, le crapaud commun est reconnaissable par sa peau rugueuse et sèche sur laquelle fleurissent de nombreuses pustules. La couleur de sa peau peut varier mais se situe en général dans les tons gris beige, voire brun, vert et jaune. Le mâle est beaucoup plus petit que la femelle.

Le meilleur ami du jardinier

Même si le crapaud commun préfère les milieux forestiers, on peut aussi l'apercevoir dans les parcs et les jardins. Comme l'explique Arnaud Laudelout, il est particulièrement apprécié par

les jardiniers. «Le crapaud commun, comme bon nombre de batraciens, se nourrit de divers invertébrés. Il affectionne par exemple beaucoup les limaces. Ce qui fait de lui le meilleur ami du jardinier.»

La technique de chasse du crapaud commun est assez insolite. Une fois la proie repérée, le crapaud lance sa langue à distance d'un geste rapide et très précis. Une fois la proie dans sa bouche, le crapaud ferme ses yeux et les enfonce au fond de celle-ci. Comme il ne possède pas de palais, ce sont ses yeux qui poussent la nourriture directement dans son estomac. ■ P. L.



On reconnaît le crapaud commun notamment par ses nombreuses pustules.

Le triton, super danseur

Le triton alpestre est une espèce de triton très coloré. Pendant la reproduction, il se mue en véritable danseur pour attirer sa femelle.

Les tritons sont des petits amphibiens assez répandus en Europe. En Wallonie c'est l'espèce des tritons alpestres qui est la plus représentée. Comment les reconnaître? Très facilement. Le triton alpestre est l'espèce la plus colorée. Son ventre est orange très vif et ne possède aucune tache ou aucun point noir. En dehors de la période de reproduction, son

dos est bleuté à noir avec des nuances grises et vertes.

Les tritons alpestres mâles sont plus petits que les femelles. Lors de la période de reproduction, ils sont reconnaissables grâce à leur petite crête dorsale dorée et tachetée de noir.

On retrouve principalement le triton alpestre dans les points d'eau stagnante. Et plus particulièrement dans les marais, les étangs, les fossés inondés, les abreuvoirs ou encore dans les ornières forestières.

Parade nuptiale endiablée

Bien que le triton alpestre soit principalement terrestre, lors de la reproduction, il retourne à l'eau pour se livrer à un jeu de séduction finement orches-



Le triton doit d'abord séduire sa femelle par une danse endiablée avant de pouvoir s'accoupler.

tré.

Une fois dans l'eau, le mâle recherche une femelle. Lorsqu'il la trouve, la parade sexuelle peut commencer. Le mâle se met alors face à la femelle et fait bouger très énergiquement son corps, la queue repliée sur l'un de ses flancs.

Ces mouvements provoquent de petites vaguelettes, dirigées vers le nez de la femelle. Si celle-ci est séduite par les odeurs de son mâle, elle s'immobilise comme ensorcelée. La reproduction à proprement parler peut alors commencer. ■ P. L.

Au menu : invertébrés et insectes

Grenouilles, salamandres et crapauds sont tous les trois très friands d'invertébrés. Vers de terre, limaces, araignées, chenilles sont quelques-uns de leurs mets favoris. Les insectes ne leur échappent pas puisqu'ils apprécient également les sauterelles et les criquets.

En phase aquatique, le triton alpestre se nourrit de petits crustacés, de larves d'insectes, d'œufs de tritons et de grenouilles et de petits invertébrés terrestres tombés dans l'eau.

Comment attirer les amphibiens chez vous?

Pour que les amphibiens s'installent dans votre jardin, voici quelques trucs et astuces pour leur réserver le meilleur des accueils. – Premièrement, créez un jardin sans pesticides! Tous ces produits ont un impact très négatif sur les populations. Ils perturbent notamment le développement des larves présentes dans votre point d'eau.

– Ensuite, gardez votre jardin au naturel. Ne tondez votre pelouse qu'une fois par an et à la fin de l'automne.

Si vous souhaitez tout de même tondre votre pelouse, privilégiez une tonte haute. Les amphibiens et les reptiles sont des espèces qui ne résisteraient

pas au passage de votre tondeuse.

– Et puis, pourquoi ne pas installer des abris pour tous ces petits animaux? Par exemple, un tas de bûches ou de bois, des bottes de foin, quelques vieilles pierres... Des abris de fortune et de chaleur pour les batraciens qui adorent s'y abriter.

Si vous en avez la possibilité, n'hésitez pas à faire un compost dans votre jardin. Ils sont particulièrement appréciés par ces espèces.

– Enfin, les points d'eau sont des endroits qui attirent amphibiens, reptiles mais aussi libellules et insectes (voir ci-dessous). ■ P. L.

Cinq conseils pour une mare efficace



Introduire des poissons dans sa mare signifie la mort des œufs et des larves.

À fin d'attirer grenouilles, tritons et crapauds, pourquoi ne pas installer une mare dans votre jardin? Voici quelques conseils pour un plan d'eau qui attire les amphibiens.

1. Privilégiez les terrains en pente douce.

2. Installez dans votre plan d'eau des plantes aquatiques indigènes. Évitez les plantes exotiques qui sont moins intéressantes pour les amphibiens.

3. N'introduisez pas de poissons dans votre mare. Les poissons consomment les œufs, les larves et parfois même les amphibiens adultes.

4. Préférez un endroit bien ensoleillé où l'eau se réchauffera plus vite et où la faune et la flore se développeront beaucoup mieux.

5. N'y introduisez pas d'autres espèces d'amphibiens. Quand on laisse faire la nature, les différentes espèces peuvent s'y installer très rapidement. ■ P. L.

La salamandre, proie des légendes depuis Aristote

La salamandre terrestre est finalement un petit batracien peu connu. Et c'est assez logique, vu qu'elle se balade presque toujours la nuit. Malgré tout, elle aime beaucoup les bois et y sort par temps humide ou après un orage. Domage, elle est assez peu présente dans nos jardins.

Cette petite bête discrète et fidèle à ses abris est reconnaissable par sa peau noire tachetée de jaune. Plus grande qu'un lézard, elle est aussi très résistante puisqu'elle peut vivre jusqu'à 25 ans! Si vous ne pouvez apercevoir de salamandre dans vos étangs, c'est tout simplement parce que son mode de vie est essentiellement terrestre. Seule la femelle retourne à l'eau pour mettre bas.

Elle ne résiste pas au feu

Depuis Aristote déjà, de nom-

breuses légendes ont circulé sur les salamandres tachetées. Et notamment une qui prétendait qu'elles pouvaient traverser un feu sans se brûler et même l'éteindre!

Évidemment, il n'en est rien. Lorsqu'elles sont confrontées à un danger, les salamandres sécrètent une substance blanche véné-

reuse qui les protège de la chaleur. Cette protection est bien entendu de courte durée et elles ne sont donc pas immortelles face aux flammes. Il arrive d'ailleurs très souvent que des salamandres se retrouvent coincées dans un feu, calcinées, alors qu'elles étaient en pleine hibernation. ■ P. L.



Petite bête discrète, la salamandre vit rarement dans les jardins. Elle préfère les bois bien humides et se promène plutôt la nuit.